

tretenait une immense correspondance, il publiait des mandements et des brochures sur les questions religieuses. Il s'occupait de son petit séminaire avec autant de sollicitude que de la Restauration où il voyait le salut de la France. Il confessait, il dirigeait de près et de loin, par des lettres qui étaient souvent de véritables traités, d'où il réglait tout, dans le plus minutieux détail, les âmes qui s'adressaient à lui.

M. l'abbé Lagrange nous raconte de curieux souvenirs de l'occupation de l'évêché par les Prussiens en 1870. Mgr Dupanloup avait publié une lettre pastorale qui les avait irrités, à cause d'une allusion à leur dureté envers la France, et d'une citation de Grégoire de Tours sur la délivrance d'Orléans, qui rappelait le souvenir d'Attila et des Huns. On envoya à l'évêque un capitaine qui vint lui parler en traînant son sabre et en se plaignant d'avoir attendu cinq minutes. Il répétait à tout propos, de manière à bien convaincre ses interlocuteurs : " Nous ne sommes pas des Huns, nous sommes des gens civilisés." D'ailleurs les Huns ne buvaient pas de champagne et ces vainqueurs *civilisés* en buvaient volontiers. Ils ne manquèrent pas d'en requérir à l'évêché et n'en voulurent pas croire la réponse de leur *hôte*, qu'il n'était jamais entré une bouteille de champagne dans ses caves. En gens pratiques et pénétrés d'une sage défiance, ils demandèrent à s'en assurer et remontèrent stupéfaits : " Qu'un évêque si célèbre en Allemagne n'eut pas de champagne chez lui."

Mgr Dupanloup avait le zèle et les ardeurs d'un apôtre. L'amour des âmes fut sa grande passion avec l'amour de la France. Notons encore l'amour de la nature et de l'enfance. M. l'abbé Lagrange nous en conte des traits charmants. Quel tableau de genre pour un peintre que celui de ce vieil évêque à la tête blanche,